



La crise on s'en fout !



Ce qu'on veut c'est profiter du soleil ou de la neige. Ce qu'on veut c'est s'entraider quand c'est nécessaire. Sans intermédiaires. Directement. Ce qu'on veut c'est vivre.

Au lieu de cela on nous demande d'admettre qu'une terrible fatalité vient de s'abattre sur nous : la crise. Parce que des capitalistes non contents de nous exploiter et de nous jeter à leur guise, d'affamer une partie de l'humanité, de guerroyer où bon leur semble, de détruire la planète, ont tenté de se faire plus de fric à droite comme à gauche, il est fatal que des milliers de gens se retrouvent à la rue, surendettés, que des travailleurs soient immédiatement licenciés, que les salaires continuent de baisser et que le chômage passe à l'allure du galop. Aucun de ceux qui se trouvent démunis n'est un capitaliste. Aucun d'eux n'a participé à cette embrouille massive.

Les capitalistes jouent et nous trinquons. Deux fois plus qu'une.

L'Etat, qui n'a toujours été et ne sera toujours là que pour défendre les intérêts des puissants, donne de l'argent -nos impôts- à ces « pauvres » capitalistes qui pourront alors nous prêter quelques sous avec des intérêts.

Et ils continuent leurs magouilles tels des bandits mafieux.

Comme d'habitude c'est à coup de réformes qu'on veut nous faire avaler la pilule. Même si ces réformes génèrent des grèves oppositionnelles. La démocratie c'est « cause toujours ». Et s'il y a trop de colère, il reste toujours la répression.

Aujourd'hui, elle s'exerce ouvertement contre les sans-papiers et des boucs émissaires soi-disant terroristes, demain elle s'exercera contre une autre partie de la population. Jusqu'à la soumission. Enfin c'est ce qu'ils aimeraient...

Les médias qui nous abreuvent quotidiennement d'insanités n'auront plus à nous démontrer combien nous sommes heureux ou combien grâce au fichage électronique et à la science nous ne craignons plus rien.

Finalement qu'avons nous à craindre sinon plus d'exploitation, plus de misère, plus de guerre et moins d'air respirable ? Car c'est cela le capitalisme, quelle que soit la forme qu'il peut prendre, c'est un système qui porte la mort en lui, et son fidèle défenseur l'Etat, n'est là que pour maquiller le nombre de cadavres.

Mais sans nous, les capitalistes ne peuvent rien faire et dans l'Histoire on n'a jamais vu d'exploités asservis qui ne se rebellent un jour ou l'autre.

Grève générale

Pour une société sans exploitation, sans propriétés, sans hiérarchie ; pour une société d'individus libres.

Texte tiré de classe prolo, la revue. c/o U.R. CNT-AIT Vieille bourse du travail 13 rue de l'académie
13 001 Marseille.

C N T – A I T

Section Chômeurs et Précaires de Pau
18 rue Jean-Baptiste Carreau 64000 Pau
cnt64@yahoo.fr-www.cntaitaquitaine.lautre.net
Permanences le mardi à 15h 30